

Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2009

Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes



*"Investir dans les filles
est une bonne décision.*

*C'est aussi une décision
intelligente."*

Ngozi Okonjo-Iweala
Directrice générale, Banque mondiale



Plan

La crise financière mondiale pèse lourdement sur les familles et les communautés du monde entier et quand l'argent vient à manquer, ce sont les filles et les jeunes femmes qui sont les plus touchées.

Conséquence de la crise actuelle, on estime qu'en 2009 seulement, il y aura 50 000 bébés africains supplémentaires qui vont mourir avant leur premier anniversaire.¹ La plupart seront des filles.



Mais les enfants en bas âge ne sont pas les seuls à souffrir. Lorsque les parents doivent faire face à la perte de leur emploi et à une réduction de leurs revenus, cela se traduit par la déscolarisation des filles les plus jeunes que l'on envoie travailler pour compléter les revenus de la famille. Plusieurs décennies de développement économique mondial et de progrès dans les droits humains pour les filles risquent de partir en fumée si les impacts de la crise financière ne sont pas pris en compte.

Cela étant, même avant cette crise, elles étaient déjà des millions confrontées à un avenir rude et incertain, recrutées pour beaucoup d'entre elles au jour le jour, endurant de longues journées de travail dans le secteur de la confection ou les usines d'électronique. Souvent les premières à faire les frais des licenciements quand l'activité économique ralentit, elles sont alors des milliers à rejoindre le commerce du sexe et d'autres activités à haut risque.

C'est une tragédie personnelle pour chacune de ces jeunes femmes et une catastrophe financière pour l'économie de leurs pays dont le manque à gagner représente chaque année des milliards de dollars, parce qu'ils n'investissent pas dans les filles et les jeunes femmes.

On dénombre plus de 500 millions² d'adolescentes et de jeunes femmes dans les pays en développement qui pourraient et devraient jouer un rôle essentiel dans le développement économique et social de la prochaine génération et qui sont nombreuses à ne pas disposer d'opportunités d'éducation ou d'activités économiques dignes de ce nom.

Investir dans les filles est pourtant synonyme de croissance et de développement et il existe des éléments qui apportent la preuve du lien entre l'absence d'investissement dans les filles et l'absence de croissance économique.

Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes

Le dernier rapport de Plan *Parce que je suis une fille* propose une nouvelle analyse du rôle majeur rempli par les filles et les jeunes femmes dans la croissance économique ainsi que des opportunités qui sont perdues si l'on n'investit pas dans leur avenir.

Nombre de filles sont confrontées à de rudes défis dès l'instant de leur naissance et ce rapport lance aussi un appel à l'action pour encourager le monde à investir précocement dans l'éducation des filles, l'objectif étant de leur offrir de vraies opportunités de travail et d'œuvrer pour une société plus prospère et plus équitable. Il est dans l'intérêt de tous d'investir dans les filles.

1 Tiré d'un rapport à paraître - How Many More Infants are Likely to Die in Africa as a Result of the Global Financial Crisis? - de Jed Friedman et Norbert Schady (en anglais), Groupe de recherche sur le développement, Banque mondiale. Publié en septembre 2009.

2 Plan Royaume-Uni (2009). *Parce que je suis une fille*. La situation des filles dans le monde 2009. Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes, p.10. Londres, Plan Royaume-Uni.



"Je suis tout spécialement préoccupée par la situation difficile des femmes et des filles qui forment la majorité des personnes en mauvaise santé, illettrées, mal nourries et non rémunérées dans le monde. Si la moitié de la population mondiale reste vulnérable à la marginalisation économique, politique, légale et sociale, notre espoir de faire progresser la démocratie et la prospérité risque de ne jamais se concrétiser."

Hillary Rodham Clinton³

Les impacts immédiats de la récession mondiale

- les jeunes femmes qui sont employées par millions dans le secteur informel ou qui travaillent pour l'exportation sont les premières à perdre leur emploi
- les envois de fonds (l'argent envoyé par les travailleurs migrants vers leurs foyers d'origine) sont en forte baisse et les migrations diminuent
- les prêts pour la microfinance et d'autres projets sont en baisse
- les filles sont plus nombreuses à faire partie du travail des enfants
- les filles sont déscolarisées pour assumer prioritairement les tâches du ménage et d'autres travaux
- la mortalité infantile est en progression - la plupart des enfants touchés sont des filles
- un nombre accru de filles et de femmes s'orientent vers le commerce de sexe

Les impacts à long terme du non-investissement dans les filles

- un manque à gagner annuel de plusieurs milliards de dollars pour les économies locales
- régression et inversion des progrès accomplis dans les droits des filles

³ Plan Royaume-Uni (2009). Parce que je suis une fille. La situation des filles dans le monde 2009. Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes, p.27. Londres, Plan Royaume-Uni.

Menace sur l'emploi et les revenus

L'expansion rapide des entreprises transnationales et du secteur privé des services s'est traduite par un nombre sans précédent de femmes dans des emplois rémunérés mais leur autonomie économique n'est pas complète, la mondialisation ayant entraîné dans bien des cas une dégradation de l'environnement économique des populations pauvres, y compris des femmes qui travaillent dans l'économie informelle.⁴

Selon les données, plus de 60 pour cent des femmes travaillant dans les pays en développement occupent un emploi informel hors secteur agricole, ce taux étant bien plus élevé si l'on inclut celles qui travaillent dans l'agriculture.⁵

Dans le secteur informel, elles occupent majoritairement les emplois les plus précaires, par exemple comme employées de maison et ouvrières à domicile. Pour beaucoup d'entre elles, les journées de travail sont longues, le salaire est modeste ou irrégulier, les conditions de travail sont extrêmes, par exemple dans la confection, les usines de jouets ou d'électronique. Cette existence précaire les met à la merci des effets de l'évolution économique et sociale.

Le marché du travail est organisé de telle sorte que les jeunes travailleuses sont souvent perçues comme une main d'œuvre flexible qui peut être renvoyée aisément en cas de ralentissement de l'activité économique. Bien que la flexibilité du travail permette aux entreprises et aux pays de mieux résister aux ralentissements de l'économie, son coût social pèse sur les ménages dont la vie est instable et incertaine alors que leurs revenus sont essentiels pour faire vivre leurs familles, scolariser leurs enfants ou accéder aux soins de santé.

Dans de nombreux pays en développement, la crise économique actuelle a un impact négatif sur les jeunes femmes, alors même qu'elles commençaient à investir en grands nombres le marché du travail. Même dans le secteur formel, les femmes sont souvent les premières à être licenciées car elles sont encore perçues comme n'étant pas le principal soutien de famille.



Dans le secteur formel, 7 travailleurs sur 10 licenciés à cause de l'impact de la crise financière sont des femmes, selon GABRIELA, l'Alliance nationale des femmes des Philippines.⁶

4 Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique (ONU-ESAP) (2007). Economic and Social Survey of Asia and the Pacific (en anglais) [Internet]. [Dernier accès le 4 août 2009].

5 Fonds de développement des Nations Unies pour la femme (UNIFEM) (2005). Le progrès des femmes à travers le monde : les femmes, le travail et la pauvreté, p.11. New York, UNIFEM.

6 Plan Royaume-Uni (2009). Parce que je suis une fille. La situation des filles dans le monde 2009. Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes, p.30. Londres, Plan Royaume-Uni.

Envois de fonds vers les foyers d'origine

Des millions de femmes, qui forment au moins la moitié de la population de migrants internationaux, sont parties travailler à l'étranger.⁷ Elles voient souvent les migrations comme une opportunité, mais celles-ci peuvent les amener à prendre des emplois où elles sont exposées à l'exploitation – dans l'agriculture, l'industrie lourde, la domesticité, le tourisme et le divertissement. Ces femmes envoient des millions de dollars à leurs foyers d'origine, un argent qui est injecté dans les économies locales et sert à couvrir des frais de nourriture, d'habillement, d'éducation et de santé.

Cependant, à cause de la crise financière, un nombre significatif de ces jeunes femmes subit une baisse des revenus ou bien elles perdent leur emploi et rentrent chez elles. La Banque mondiale prévoit pour 2009 un déclin de 7,3 % de ces flux financiers en direction des pays en développement.⁸

La chute de ces envois de fonds touche les économies nationales : aux Philippines, ils constituent une contribution majeure au produit intérieur brut (PIB) du pays. En 2007, les travailleurs migrants qui représentent environ 10 pour cent de la population ont envoyé chez eux 14,5 milliards de dollars américains.⁹

Connie Bragas-Regalado, de Migrant International, l'alliance pour les droits des migrants philippins, nous alerte sur la menace de chômage qui pèse sur de nombreuses jeunes femmes travaillant à Hong Kong ou à Singapour.

“La situation des employées de maison, des domestiques et d'autres travailleuses sous contrat est particulièrement préoccupante. Si leurs employeurs perdent leur emploi ou s'ils sont touchés par la crise, ces femmes risquent de devoir rentrer chez elles ou accepter des réductions de salaire. Si elles ne peuvent pas envoyer d'argent à leurs familles, cela risque aussi d'entraîner des problèmes sociaux.”¹⁰

C'est ce qu'elle a constaté, en travaillant pendant 13 ans comme domestique à Hong Kong : “Lorsque la crise financière a frappé l'Asie en 1997... il y a eu des suppressions d'emplois massives. Nous risquons de voir la même tendance maintenant, car cette nouvelle crise est mondiale.”¹¹



7 UNFPA (2006). Etat de la population mondiale. Vers l'espoir. Les femmes et la migration internationale [Internet]. www.unfpa.org/public/cache/offonce/publications/pid/379 [Dernier accès le 4 août 2009].

8 Banque mondiale (2009). Migration and Development Brief 10. Outlook for Remittance Flows 2009-2011: Remittances expected to fall by 7-10 per cent in 2009 (en anglais) [Dernier accès le 4 août 2009].

9 Philippines Overseas Employment Administration (POEA) (2007). Overseas Employment Statistics. Mandaluyong City, POEA (en anglais) [internet]. www.poea.gov.ph/html/statistics.html [Dernier accès le 4 août 2009].

10 IRIN (2008). Philippines. Contingency plan for army of migrants. Communiqué de presse du 22 octobre 2008 (en anglais) [Internet]. www.irinnews.org/Report.aspx?ReportId=81050 [Dernier accès le 4 août 2009].

11 Ibid.

Déscolarisées pour rejoindre le monde du travail

Selon les estimations de l'Organisation internationale du Travail, le nombre d'enfants travailleurs était jusqu'à maintenant uniformément en baisse, mais la crise financière actuelle menace d'éroder cette tendance.

Les restrictions budgétaires de l'éducation nationale et la diminution des fonds envoyés par les travailleurs migrants, qui contribuent souvent à maintenir les enfants à l'école, pourraient se traduire par une hausse du nombre d'enfants travailleurs. Des évaluations mondiales récentes révèlent que plus de 100 millions de filles participent au travail des enfants,¹² par exemple comme ouvrières agricoles ou domestiques.

L'OIT estime qu'il y a plus de filles de moins de 16 ans dans les emplois domestiques que dans tout autre type de travail.¹³ Généralement considéré comme une forme d'emploi « sûr », l'emploi domestique masque en réalité toute une série de maltraitances, au nombre desquelles l'exploitation, les violences physiques, psychologiques et sexuelles. On estime que plus de 100 millions de personnes, majoritairement des jeunes femmes et des filles, travaillent dans ce secteur qui est le moins réglementé et le moins protégé.¹⁴



12 Organisation internationale du Travail (2009). Donnons une chance aux filles : éliminons le travail des enfants <http://www.ilo.org/ippec/Campaignandadvocacy/> [Dernier accès le 4 août 2009].

13 Organisation internationale du Travail (2004). Coup de main ou vie brisée ? Comprendre le travail domestique des enfants pour mieux intervenir [Internet]. www.ilo.org/global/What_we_do/Publications/ [Dernier accès le 4 août 2009].

14 Organisation internationale du Travail (2008). 301e session du Conseil d'administration - 6-20 mars 2008 GB.301/2 [Internet]. www.ilo.org/global/What_we_do/Officialmeetings/ [Dernier accès le 4 août 2009].

L'étude de cohorte – dès la naissance, les filles sont confrontées à d'âpres défis

En 2007, Plan Royaume-Uni a démarré une étude de cohorte, intitulée « Choix réels, vies réelles » et destinée à suivre un groupe de 142 filles depuis leur naissance jusqu'à leur neuvième anniversaire en 2015, année où les Objectifs du Millénaire pour le développement sont censés être accomplis.

L'histoire de ces filles fait apparaître les décisions que leurs familles doivent prendre au fur et à mesure qu'elles grandissent et les défis majeurs que les fillettes doivent affronter dès leur naissance.

L'étude suit la vie des filles dans neuf pays - Brésil, El Salvador, République Dominicaine, Bénin, Togo, Ouganda, Cambodge, Philippines et Vietnam. Cette année, les résultats de l'étude montrent que les familles pauvres s'enfoncent davantage dans la pauvreté, non seulement en raison de la crise économique actuelle, mais aussi à cause des pénuries de produits alimentaires et de carburant. Une énorme pression peut s'exercer pour que les filles abandonnent l'école quand leurs familles ne peuvent plus payer leurs frais de scolarité, leur uniforme ou même leur nourriture.

En dépit des difficultés économiques qu'elles doivent affronter, les familles, à l'instar de tous les parents du monde, ont plutôt de hautes aspirations pour leurs enfants. Ils ont tous exprimé de grands espoirs et la volonté d'investir dans l'éducation de leurs filles pour les aider à réaliser leurs potentialités. Plus de la moitié aimerait qu'elles aient des carrières nécessitant des études plus poussées et une formation, comme sages-femmes, infirmières ou enseignantes.

La mère de Sokhea, au Cambodge, résume bien les propos de nombreuses familles. "Je ne veux pas qu'elle soit comme nous" dit-elle, ajoutant avec un petit rire : "Ce serait tellement bien qu'elle puisse devenir infirmière, elle pourrait aider la famille mais je n'ai guère d'espoir que cela soit possible."

C'est le manque d'espoir de la mère de Sokhea que nous devons tous nous efforcer de dissiper – l'avenir de sa fille dépend de nous tous.

Les filles dans l'économie mondiale : l'expérience de Tatiana et d'Ashlin

Tatiana, d'El Salvador, a deux ans et demi. Elle vit avec sa mère Nataly et son père Vicente étant parti aux Etats-Unis pendant la plus grande partie de sa jeune vie. Quand les chercheurs ont rendu visite à la famille en février 2009, ils se sont rendu compte que la vie avait beaucoup changé pour Tatiana, car sa mère Nataly est aussi partie vivre aux Etats-Unis. Tatiana est maintenant élevée par ses grands-parents.

Ashlin, âgée de 3 ans, vit également avec ses grands-parents. Sa mère habite en Italie et son père est aux Etats-Unis. Les problèmes des migrations internationales sont évidents pour cette jeune famille - sa mère est actuellement sans emploi en Italie et elle ne peut pas envoyer d'argent pour Ashlin. Le père d'Ashlin peut en envoyer assez pour que ses grands-parents achètent du lait pour Ashlin. A El Salvador, cela représente un coût hebdomadaire d'environ 30 dollars mais son aide permet de continuer à bien nourrir Ashlin.

Avec la multiplication des liens entre les différentes régions du monde, ce genre de mouvement devrait s'amplifier. Dans les faits, les recherches font apparaître une féminisation des migrations internationales.

Ainsi que le montre le dernier rapport de Plan *Parce que je suis une fille*, lorsqu'il n'existe pas de protection juridique des travailleurs migrants, en particulier des filles et des jeunes femmes partant à la recherche d'emplois domestiques, il est nécessaire de mettre en place une protection législative complémentaire pour améliorer leurs conditions de travail.



Sokhea et sa mère.

Situations sans espoir, solutions désespérées

Les jeunes femmes vont payer un lourd tribut à la débâcle financière actuelle. Les données tirées de la crise financière d'Asie en 1997 montrent que beaucoup de femmes, après avoir perdu leur emploi, ont dû recourir au commerce de sexe, comme travailleuses sexuelles, call-girls et chanteuses de karaoké. Uniquement à Jakarta (Indonésie), on estime que deux à quatre fois plus de femmes sont devenues travailleuses sexuelles dans l'année qui a suivi immédiatement la crise.¹⁵ D'autres preuves existent, montrant que les crises financières poussent un plus grand nombre de familles désespérées à vendre leurs filles à la prostitution. Chaque année, un million d'enfants sont forcés à se prostituer ou sont vendus pour un usage sexuel.¹⁶

"Je vais être honnête avec vous, pour nous les femmes, et surtout les jeunes comme nous, c'est difficile d'avoir du travail ici sans coucher avec les patrons."

Rosaline, couturière dans une ZTE, Kenya²⁰

L'exploitation sexuelle sur le lieu de travail risque également de s'amplifier. Selon une étude du Centre pour les ressources des femmes, un institut de recherche pour les femmes des Philippines, il est prouvé que les femmes, voulant garder leur travail à tout prix, risquent d'être plus tolérantes vis-à-vis des avances de ceux qui ont le pouvoir de recruter et de licencier.¹⁷

Déjà, avant le déclenchement de la crise financière, les femmes devaient souvent proposer des faveurs sexuelles pour conserver leur emploi. Selon une évaluation de 2007 sur les droits de l'homme au Kenya et sur les risques commerciaux du pays, plus de 90 pour cent des ouvrières des zones de transformation pour l'exportation (ZTE) ont subi ou constaté des abus sexuels sur leur lieu de travail. Plus de 40 000 personnes travaillent dans plus de 40 ZTE qui produisent environ 10 pour cent des exportations du pays.¹⁸

Jacqueline est une autre ouvrière occasionnelle d'une ZTE du Kenya. Son directeur est aussi son petit ami. Elle témoigne : « Celui qui te recrute n'est pas le même que celui qui va te superviser ou renouveler ton contrat. Tu dois faire plaisir à toutes ces personnes et ils ont juste envie de coucher avec toi. »¹⁹



15 Kabeer, N. (2003). Gender Mainstreaming in Poverty Eradication and the Millennium Development Goals. A handbook for policy-makers and other stakeholders (en anglais). Ottawa, Secrétariat du Commonwealth.

16 Plan Royaume-Uni (2009). Parce que je suis une fille. La situation des filles dans le monde 2009. Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes, p.30. Londres, Plan Royaume-Uni.

17 Ibid. p.31

18 Ibid. p.117

19 Ibid. p.117

20 Ibid. p.117

Des occasions manquées

Les pays se privent d'opportunités significatives de croissance économique locale. Le rapport de Plan 2009 *Parce que je suis une fille* analyse les statistiques de l'OCDE où l'on constate que les pays qui ont le moins de filles scolarisées se situent en bas des tableaux du développement humain.

Une année supplémentaire de scolarité dans la vie d'une fille se traduit plus tard par une augmentation de ses revenus de 10 à 20 pour cent,²¹ une évolution majeure pour échapper au cycle de la pauvreté. Grâce à l'éducation, les filles peuvent bâtir une vie meilleure pour elles-mêmes et pour leurs enfants, contribuer à la prospérité de leur communauté, faire partie d'une main d'œuvre de meilleure qualité et enrichir leur pays.

Mais il faut agir davantage à toutes les étapes de la vie des filles.

A 24 ans, il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes dans la population active de tous les pays en développement, le plus large fossé se trouvant en Asie du Sud, où 82 pour cent des hommes travaillent, contre à peine 27 pour cent des femmes.²²

En veillant à ce que les femmes puissent travailler et faire partie intégrante de la population active, on aide les familles à se maintenir hors de la pauvreté et l'éducation des enfants va alimenter à son tour la croissance économique.

Sur des marchés émergents comme l'Inde et l'Asie du Sud-Est, les jeunes femmes qui ont étudié dans le secondaire constituent un vaste réservoir de main d'œuvre pour le secteur des services en pleine expansion comme la banque et l'assurance, en particulier dans les centres d'appels.²³

De plus, les recherches démontrent que les femmes utilisent leurs rémunérations à bon escient – elles réinvestissent 90 pour cent de leurs revenus dans le ménage, alors que les hommes n'en réinvestissent que 30 à 40 pour cent.²⁴

Une étude réalisée par la Fondation Nike estime que les grossesses d'adolescentes coûtent au Kenya 500 millions de dollars par an, alors qu'investir dans les filles injecterait potentiellement 3,2 milliards de dollars dans l'économie.²⁵



“Plus tard, je veux travailler dans l'hôtellerie et le tourisme, servir dans l'industrie du tourisme en Egypte, renforcer le tourisme et le revenu national ... Et dans ce que je ferai plus tard, je veux me perfectionner jusqu'à ce que j'aie le sentiment de réussir et de très bien faire mon travail.”

Basma, 13 ans, Egypte

21 Plan Royaume-Uni (2009). *Parce que je suis une fille*. La situation des filles dans le monde 2009. Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes, p.11. Londres, Plan Royaume-Uni.

22 Ibid. p.10.

23 Moore, W. (2002). Call Centres Under Pressure, Channel 4 [Internet]. www.channel4.com/health/microsites/0-9/4health/stress/saw_callcenter.html (en anglais) [Dernier accès le 4 août 2009].

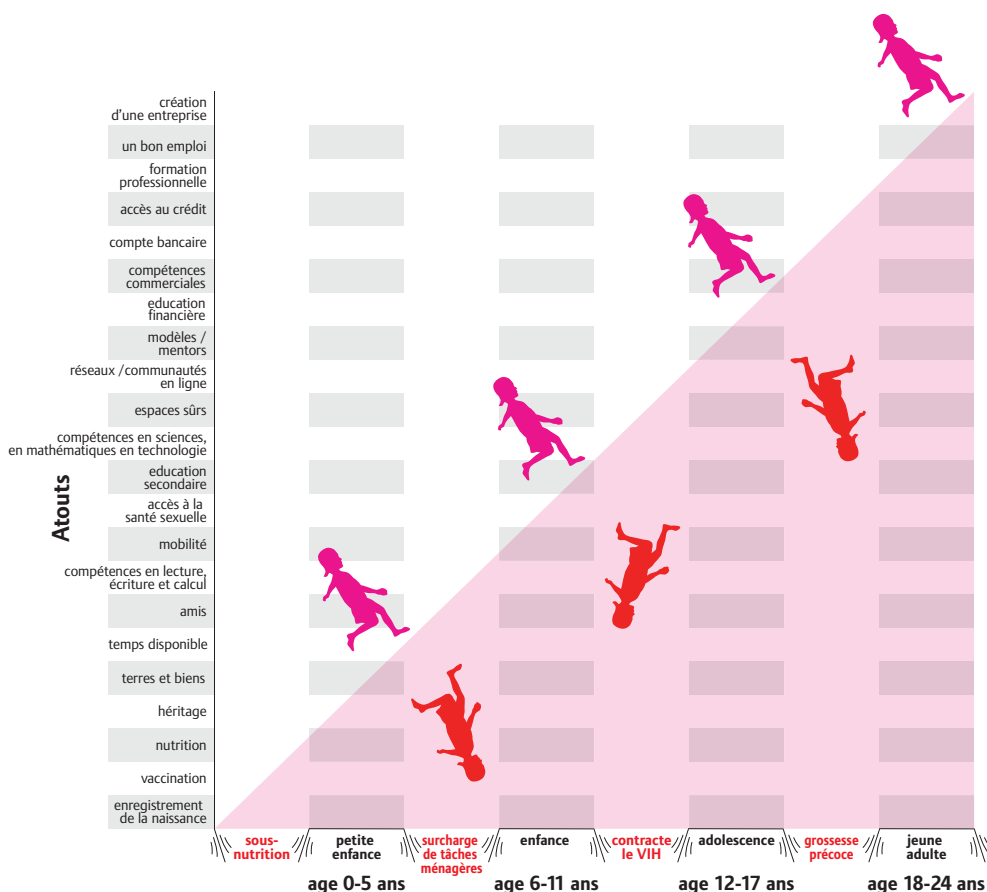
24 Nike Foundation. (2009) *The Girl Effect: Not Just about Girls: Engaging Men and Boys is Key to Girls' Ability to Achieve their Full Potential* [Internet]. www.nikefoundation.com/media_room.html (en anglais) [Dernier accès le 19 mai 2009].

25 Ibid.

Echapper aux pièges

En grandissant, les filles sont confrontées à une série de pièges potentiels. Le schéma ci-dessous illustre ce qui pourrait arriver, en bien ou en mal, à n'importe laquelle des fillettes de notre groupe de cohorte.

Une fillette peut recevoir les soins et l'investissement dont elle a besoin de la part de sa famille, de sa communauté et de l'Etat, puis devenir une citoyenne assurée et active. Au contraire, elle peut tomber dans le piège de la sous-nutrition, du manque d'éducation et de la vulnérabilité aux grossesses précoces ou au HIV et au SIDA, autant de dangers qui peuvent la maintenir enfermée dans la pauvreté - une pauvreté qu'elle transmettra ensuite à ses enfants. Mais ce destin n'est pas inéluctable – un investissement en temps, en soins et en argent dans ces jeunes filles déclenchera une transformation personnelle et économique.



- 26 Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique (ONUCESAP) (2007). Economic and Social Survey of Asia and the Pacific (en anglais) [Internet]. [Dernier accès le 4 août 2009].
- 27 Esteve-Wolart, B. (2004). Gender Discrimination and Growth: Theory and Evidence from India (en anglais) [Internet]. Londres, London School of Economics and Political Science. www.sticerd.lse.ac.uk/dps/de/dedps42.pdf [Dernier accès le 14 mai 2009].
- 28 Société financière internationale (IFC) : Groupe Banque mondiale (2007) Tanzania Gender and Economic Growth Assessment, Washington, DC., IFC (en anglais). Voir également : DFID (2008). The Gender Manual. (en anglais)
- 29 Klasen, S. et Lamanna, F. (2003) The Impact of Gender Equality in Education and Employment on Economic Growth in the Middle East and North Africa (en anglais). Munich, Banque mondiale.
- 30 "Selon une étude conduite par l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, si les hommes et les femmes avaient une influence égale sur les prises de décision, on compterait 1,7 million d'enfants supplémentaires correctement nourris en Afrique subsaharienne" : OIT (2009) Tendances mondiales de l'emploi des femmes, p. 16 [Internet]. Genève : OIT. www.ilo.org/global/What_we_do/Publications/ [Dernier accès le 14 mai 2009]. Voir aussi : UNICEF (2006) La situation des enfants dans le monde 2007 : Femmes et enfants : le double dividende de l'égalité des sexes [Internet]. New York : UNICEF. www.unicef.org/sowc07/docs/sowc07.pdf [Dernier accès le 15 mai 2009].

Des décisions intelligentes

Si la participation des femmes à la population active augmentait pour atteindre le niveau des Etats-Unis d'Amérique, le PIB (produit intérieur brut) de la Malaisie augmenterait de 2,88 pour cent, soit 0,77 point de croissance en plus, et le PIB de l'Indonésie progresserait de 1,38 pour cent, soit 0,56 point de croissance en plus.²⁶

Si le ratio femmes/hommes de la main d'œuvre indienne n'augmentait que de 10 pour cent, le PIB du pays progresserait de 8 pour cent.²⁷

Si les obstacles à l'entrepreneuriat féminin étaient abolis en Tanzanie, la croissance économique du pays pourrait progresser de 1 pour cent.²⁸

Si la participation des femmes à la population active avait augmenté dans les années quatre-vingt-dix au même rythme que l'éducation au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, le revenu moyen des ménages serait maintenant supérieur de 25 pour cent.²⁹

Si les jeunes femmes pouvaient accéder plus facilement aux terres agricoles, aux engrais, au crédit et à une formation agricole, elles produiraient plus de nourriture pour un nombre accru de personnes et l'état nutritionnel des enfants s'améliorerait. Lorsque les femmes ont accès au même niveau d'éducation, d'expérience et d'intrants agricoles que les hommes, l'amélioration du rendement de certaines cultures peut atteindre 22 pour cent.³⁰

Si plus de jeunes femmes avaient une activité économique, il y aurait moins de mariages de fillettes. L'emploi a un lien avec le report de l'âge du mariage des jeunes femmes et avec la planification des naissances.³¹ Le report de l'âge du mariage et le nombre réduit d'enfants changent la donne économique – revenus par habitant supérieurs, niveaux d'épargne améliorés et croissance plus rapide.³²

Si les jeunes femmes disposaient d'un meilleur accès au crédit, il y aurait plus d'enfants scolarisés et les ménages disposeraient de revenus supérieurs. Les prêts accordés aux femmes par les institutions de micro-crédit ont eu plus d'impact sur la scolarisation des enfants que les prêts accordés aux hommes.³³ Au Bangladesh, les jeunes femmes qui ont obtenu des prêts sur cinq ans ont pu augmenter les dépenses annuelles du ménage de 9 dollars par habitant.³⁴

“L'investissement dans les adolescentes est précisément le catalyseur dont les pays pauvres ont besoin pour briser le cycle intergénérationnel de la pauvreté et parvenir à une meilleure répartition des revenus. Cet investissement n'est pas seulement équitable, c'est une décision intelligente au plan économique.”

Robert B. Zoellick, Président, Banque mondiale

31 The Adolescent Girls Initiative (2009). The Adolescent Girls Initiative: An Alliance for Economic Empowerment [Internet]. Banque mondiale. <http://go.worldbank.org/15PX4JETM0> (en anglais) [Dernier accès le 14 mai 2009]. Voir également : Mathur, S. et al. (2003) Too Young to Wed: The Lives, Rights, and Health of Young Married Girls [Internet]. Washington, DC, International Centre for Research on Women (ICRW). www.icrw.org/docs/tooyoungtowed_1003.pdf (en anglais) [Dernier accès le 15 mai 2009].

32 Levin, R. et al. (2008). Girls Count: A Global Investment and Action Agenda [Internet]. Washington, DC, Centre for Global Development/Population Council. www.icrw.org/docs/Girls_Count_a_Global_Investment_&_Action_Agenda.pdf (en anglais) [Dernier accès le 15 mai 2009].

33 Buvinic, M. et al. (2008). “Equality for Women: Where do we stand on Millennium Development Goal 3?” Washington, DC, Banque mondiale, 7. Citation : Pitt, M. et al. (2003) Policy Research Working Paper: Does Micro-credit Empower Women: Evidence from Bangladesh (1998) [Internet]. <http://goqa.worldbank.org/NYPPLT3CM0> (en anglais) [Dernier accès le 4 août 2009].

34 The Adolescent Girls Initiative (2009). The Adolescent Girls Initiative: An Alliance for Economic Empowerment, p. 2. Washington, DC, Banque mondiale. [Internet]. <http://go.worldbank.org/15PX4JETM0> (en anglais) [Dernier accès le 14 mai 2009].

L'appel à l'action de Plan

"Nous ne cessons de dire que la crise est une opportunité." C'est une opportunité pour les politiques que nous mettons en place pour la résoudre. Voici notre chance de traiter le problème des adolescentes et de nous assurer que les filles ne soient pas dépossédées de la chance d'accéder à l'éducation."

Mari Pangestu, Ministre du Commerce d'Indonésie

Comme l'ont indiqué Mari Pangestu et bien d'autres encore, cette crise mondiale offre aussi l'occasion de veiller au traitement prioritaire de la pauvreté et au respect des engagements internationaux pauvreté. Le moment est venu de définir un nouveau cap afin que l'investissement dans les filles et dans les jeunes femmes devienne une priorité. C'est l'heure, pour les gouvernements, les entreprises, les organisations de la société civile et les familles des filles et des jeunes femmes du monde, de prendre des engagements, d'agir et d'investir dans des changements de politiques et de pratiques conformes aux grands axes de notre charte mondiale.

"Ce rapport apporte des preuves supplémentaires de l'importance qu'il y a, dans le monde en développement, à investir dans les filles. Mais c'est n'est pas tout : c'est aussi un appel à l'action afin que chacun d'entre nous assume son rôle... tout spécialement dans ce climat économique difficile.

Investir dans les femmes est une bonne décision économique.... Investir dans les filles est aussi une décision intelligente, parce que l'investissement dans les filles est au cœur du développement."

Ngozi Okonjo-Iweala
Directrice générale
Banque mondiale



Une charte mondiale pour l'investissement dans les filles : plan d'action en dix points

1. N'accepter aucun compromis sur les objectifs mondiaux en matière d'égalité des sexes ni sur les engagements internationaux.
2. Promouvoir la pleine intégration des principes d'égalité des sexes dans les politiques économiques nationales et régionales.
3. Donner la priorité à l'éducation des filles, de leur petite enfance jusqu'à l'adolescence et au-delà.
4. Conserver les programmes nationaux de protection sociale et préserver les services sociaux.
5. Généraliser l'investissement dans les opportunités de travail pour les jeunes femmes.
6. Appuyer les jeunes travailleuses, veiller à ce qu'elles bénéficient de salaires et de conditions de travail décentes.
7. Investir dans le leadership des jeunes femmes.
8. Assurer aux filles et aux jeunes femmes un accès à la propriété des terres et des biens, dans des conditions d'égalité avec les hommes.
9. Comptabiliser et valoriser le travail des filles, avec une ventilation des données nationales et internationales.
10. Développer et promouvoir un ensemble de principes directeurs concrets à l'échelle de la planète, en matière de travail des filles et des jeunes femmes.